G.S. Colin, Paris, 1934) et *The Medical Formulary or Aqrābādhīn of al-Kindī* (trad. M. Levey, Madison-Londres, 1966).

L'ouvrage se termine par un index des termes médicaux, un index des noms propres et un glossaire de la matière médicale (p. 159-178). Dans la bibliographie, on constate, parmi les œuvres de Qusṭā b. Lūqā, l'absence, surprenante, du *Kitāb fī ʿilal iḫtilāf al-nās fī aḫlāqihim* (éd. et trad. P. Sbath, *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 23 (1941), p. 103-169). Il faut féliciter G. Bos d'avoir donné cette bonne édition du premier guide sanitaire pour les voyageurs, composé, en arabe, par l'un des plus grands savants du IXe siècle.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

ʿAbd al-Laṭīf al-BAĠDĀDĪ, *Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wal-sunna,* éd. Amīn QALʿAĞĪ. Dār al-maʿrifa, Beyrouth, 1988. 25 × 17 cm, 258 p. + 55 p. d'introduction.

La matière de cet ouvrage est un manuscrit conservé à la bibliothèque de Cambridge (cote 99161), et intitulé *Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wal-sunna*, œuvre du polygraphe ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī (557/1162-629/1231). On sait que cet auteur, dont le médecin Ibn Abī Uṣaybiʿa donne une biographie développée dans ses *Ṭabaqāt al-aṭibbā'*, s'intéressa à la philologie, au droit musulman, au *ḥadīṯ*, aux sciences naturelles, à l'alchimie, à la philosophie, mais aussi à la médecine qui nous occupe ici. Un de ses écrits les plus connus en Occident est l'*Ifāda wal-iʿtibār*, courte description de l'Égypte traduite en français par S. de Sacy (*Relation de l'Égypte par ʿAbd al-Laṭīf*, Paris, 1810). Sa bibliographie fait apparaître un vif intérêt pour la science médicale et la pharmacologie (commentaires du corpus hippocratique et de l'œuvre de Galien ; abrégé du *Livre des fièvres* d'Isḥāq al-Isrā'īlī, etc.). D'ailleurs on peut estimer que les traités médicaux représentent 1/4 de l'ensemble de son œuvre, sans qu'il s'agisse pourtant d'un corpus d'une grande originalité puisque l'auteur appartient à la période durant laquelle, avec l'institutionnalisation de l'enseignement médical, le besoin de commentaires et d'abrégés se faisait sentir pour des raisons tenant à la diffusion de savoir médical. D'autre part, et ce texte le démontre clairement, le VIIe/XIIIe siècle se caractérise par une prise en compte de plus en plus marquée, comme nous allons le voir, de la superstition et par l'emprise de la religion sur l'art médical.

L'édition de ce texte, due à Amīn Qalʿaǧī, est précédée d'une longue introduction dans laquelle on relèvera l'absence totale d'esprit de synthèse. De toute évidence, l'éditeur du texte n'a qu'une vague idée de l'histoire de la médecine arabe et poursuit un objectif apologétique unique : mettre en évidence l'apport déterminant de l'islam en matière de médecine en s'appuyant sur le Coran et les *ḥadīṯ*-s. L'introduction débute par quelques remarques dépréciatives sur les systèmes médicaux mésopotamien, indien, grec, égyptien, remarques destinées à préparer le lecteur à l'idée que le Coran, dont A. Q. mentionne les versets relatifs à la propreté, à la médecine, à l'hygiène, à la nécessité de la science, constitue une référence majeure pour le savant, en même temps qu'un *vade*

BCAI 11 (1994) ʿA.L. al-Baġdādī: Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wa l-sunna, éd. A. Qalʿaǧī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mecum de prophylaxie. Dans ces quelques pages (1-17), les lieux communs se succèdent à un rythme effréné comme en témoignent les remarques suivantes : le Coran rend le jeûne obligatoire parce qu'il permet au système digestif de se reposer et qu'il est une bonne thérapie contre les troubles intestinaux (p. 14) ; il rend certaines boissons et certains aliments illicites car ils constituent un milieu propice au développement des microbes (on appréciera l'anachronisme !). Puis A. Q. tente de dresser les grandes lignes de la médecine islamique telle qu'elle se manifeste dans la sunna (19-25), et insiste sur la nécessité, pour le croyant, de suivre l'exemple du Prophète qui n'avait aucune prévention à l'égard de l'art médical ; attitude qui permet d'expliquer l'engouement des générations de musulmans postérieurs pour cet art. L'approche apologétique d'A. Q. tend à faire de la médecine arabe médiévale un produit purement islamique par l'escamotage de la réalité historique. L'auteur conclut son propos liminaire par la biographie et la bibliographie de ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī à partir de la notice que donnent les *Ṭabaqāt al-aṭibbā'* (27-55).

Le manuscrit établi par A. Q. se subdivise en trois parties :

1) les fondements théoriques et pratiques de la médecine ;

2) la pharmacopée et la diététique ;

3) la thérapeutique.

Dans la première partie (p. 4-57), ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī aborde les fondements de la médecine en se livrant à une réappropriation, par l'islam, de la tradition gréco-arabe, grâce à des citations adéquates de versets coraniques et de *ḥadīṯ*-s destinés à gommer la rationalité de la démarche des médecins arabes. La démonstration développée dans le texte est d'autant plus pernicieuse que son auteur est un bon connaisseur des sources médicales arabes. Il expose donc la division de l'art médical en théorique et pratique, la doctrine des éléments, des tempéraments, des humeurs, des six non naturels en leur donnant une teinture islamique. Ainsi, en ce qui concerne l'équilibre, la syncrasie, il affirme : « Le plus équilibré des tempéraments du règne animal est celui de l'homme ; entre les hommes, ceux qui ont le tempérament le plus équilibré sont les croyants, entre les croyants, ceux qui ont le tempérament le plus équilibré sont les prophètes ; parmi les prophètes, Mahomet est celui dont la complexion est la plus parfaite ». Puis, l'auteur expose les principes de l'hygiène, c'est-à-dire la gestion par l'homme des six non naturels (alimentation/boisson ; sommeil/éveil ; mouvement/repos, etc.) en mêlant citations hippocratiques et coraniques. Il faut dire que l'abondance des *ḥadīṯ*-s relatifs à l'hygiène sert la démonstration d'A. al-Baġdādī qui maîtrise parfaitement les techniques chères aux sermonnaires. Ce domaine, et notamment la diététique, est régi strictement par l'islam ; aussi l'auteur insiste-t-il sur les obligations et les interdits en matière alimentaire alors que les médecins antérieurs négligeaient cette question pour insister sur les propriétés nutritives ou thérapeutiques de telle boisson ou de tel aliment.

La deuxième partie (p. 58-175) porte sur les médicaments simples et la diététique qui constituaient la base de la médication chez les auteurs médiévaux. Toutefois, l'approche y est gauchie par une vision religieuse. En effet, ce chapitre se présente comme un traité de pharmacopée présentant un ensemble de simples classés par ordre alphabétique. Or, les seuls produits retenus sont ceux cités dans les recueils de *ḥadīṯ*-s. Ainsi, le début de la notice sur la nigelle se présente-t-il comme suit : « *ḥabba sawdā'* : Nigelle ; synonyme de *šūnīz* ; citée par Buḫārī d'après Abū Hurayra "Prenez de la nigelle car elle guérit tous les maux sauf la mort". » Le chapitre s'achève par quelques règles concernant les médicaments composés.

BCAI 11 (1994) ʿA.L. al-Baġdādī: Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wa l-sunna, éd. A. Qalʿaǧī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La troisième et dernière partie (p. 177-259), dont le fil conducteur est la thérapeutique, se caractérise par son absence d'homogénéité : l'auteur y aborde aussi bien les remèdes prophétiques que la critique du vin comme tonique, l'utilité thérapeutique de la prière ou l'intérêt que portait ʿĀ'iša à l'art médical. A. al-Baġdādī se fait l'écho de polémiques qui agitaient certains milieux, les soufis notamment, sur la nécessité ou non de traiter les maladies affectant l'homme. De même, il consacre de nombreuses pages à des questions de droit sur des points aussi divers que la possibilité, pour un musulman, de consulter un médecin chrétien ou juif, le caractère licite du traitement de l'homme par la femme ou les modalités du *coïtus interruptus*. Les pratiques populaires apparaissent aussi en filigrane et, notamment, quant à l'utilisation des amulettes, incantations et talismans à des fins prophylactiques. De même, lorsque l'auteur recommande d'enterrer les ongles coupés et les poils provenant de l'épilation afin de les soustraire aux sorciers, perçoit-on non seulement tout un imaginaire, mais aussi le jaillissement d'une culture occultée.

Les index (p. 261-358) sont d'un intérêt inégal. Si l'index des versets, des *ḥadīṯ*-s et des maladies cités apporte de précieuses informations, il n'en est pas de même de l'index des simples qu'accompagne une traduction anglaise, langue qu'A. Q. maîtrise visiblement mal.

J'estime donc que ce type de publication s'inscrit dans le processus d'islamisation forcenée de la science médicale arabe médiévale auquel nous assistons actuellement de la part de certaines institutions. Sous la plume de ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī, ce petit traité, si tant est qu'il soit original, montre bien la relecture du patrimoine scientifique auquel se livraient certains intellectuels musulmans tardifs. On l'aura compris, cette édition devra être manipulée avec d'infinies précautions.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lumière, Lyon II)

Abū Marwān ʿAbd al-Malik IBN ZUHR (m. 557/1162), *Kitāb al-aġḏiya* (*Tratado de los Alimentos*), édition arabe et traduction espagnole par Expiración GARCIA SÁNCHEZ. Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, Madrid, 1992. 381 p.

Cette œuvre ne possédait pas de titre avant que les biographes d'Avenzoar, dont Ibn Abī Uṣaybiʿa, ne lui attribuent celui de *Kitāb al-aġḏiya*. Le texte, objet de la présente édition critique et de la traduction espagnole, se compose de deux parties distinctes : un traité des aliments proprement dit, et un traité d'hygiène ou *Kitāb al-ṣiḥḥa* où sont abordées, de façon concise, les recommandations préconisées par ce type d'ouvrage. En complément, le livre s'achève par une série de thèmes sur l'élaboration de diverses préparations médico-pharmacologiques et la description des épidémies qui pourraient être des extraits d'autres œuvres d'Avenzoar.

Le *K. al-aġḏiya* proprement dit traite d'abord des aliments convenant à chaque époque de l'année (p. 45-46), des diverses sortes de pains (p. 46-50), des chairs d'oiseaux (p. 51-56), des chairs d'animaux domestiques (p. 57-60), des diverses sortes de viande et de leur préparation, des produits laitiers (p. 61-62). Poissons, mollusques et les diverses façons de les apprêter forment un

BCAI 11 (1994) ʿA.L. al-Baġdādī: Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wa l-sunna, éd. A. Qalʿaǧī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net